

QUINTESSSENCE



NUMÉRO PRÉPARÉ PAR : CATHERINE DUBEAU & ROCKY PENATE
DESIGN ET MISE EN PAGE : SCARLETT VAN BERKEL

Table des Matières

Comptes Rendus

Mays Nammoura

Le Plateforme descendante de l'humanité

Maxime Batiot

Compte rendu de *BlackBerry*

Léa Rousseau

L'identité et le multilinguisme chez Lori Saint-Martin

Essais

Lindsay Toffolo

Vers un avenir plus intelligent : pourquoi il est essentiel de continuer à développer l'intelligence artificielle

Laiba Mujeeb

Le changement climatique : pourquoi les actions individuelles ne suffisent pas

Victoria Santos

Le comique et la critique déguisés à travers *Le jeu de l'amour et du hasard*

Fictions

Megan Anderson

La rêveuse et la tulipe noire

Quinton Mackend

Maïs en épines

Ruth Zekan

Le roi et ses araignées

Témoignage

Elisabeth Todd

Ekphrasis 2 : photo d'enfance

01

03

05

07

11

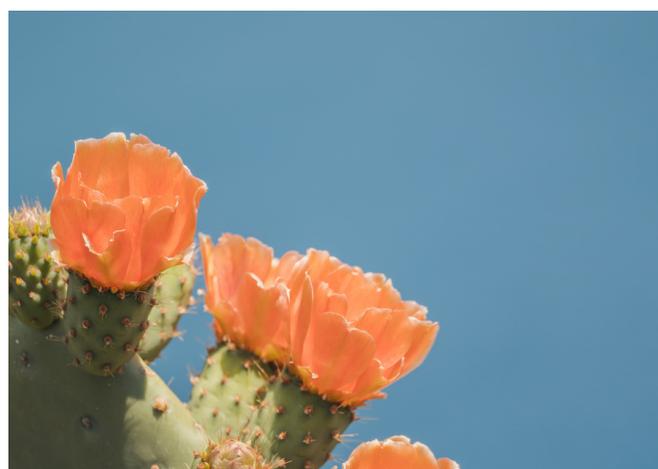
14

19

24

28

32





La Plateforme descendante de l'humanité

Mays Nammoura

La Plateforme est un film espagnol du genre horreur dystopique réalisé par Galder Gaztelu-Urrutia en 2019. La distribution principale comprend Iván Massagué et Zorion Eguileor. Le film a eu une réception positive auprès du public, avec des commentaires élogieux sur sa critique sociale aiguë. Le film a également remporté plusieurs prix, notamment le Grand prix du Jury au Festival de San Sebastián en 2019.

Dans cette œuvre, il s'agit d'une société futuriste divisée en deux classes sociales, les habitants du haut et ceux du bas. Les personnages principaux sont prisonniers dans une structure verticale appelée la plateforme, dont le centre, seule source de nourriture, défile lentement vers le bas, forçant les prisonniers à se battre pour leur survie.



La Plateforme descendante de l'humanité

Mays Nammoura

J'ai été personnellement très impressionnée par ce film. Dès le début, la musique lente et effrayante a captivé mon attention; j'ai bien senti l'atmosphère sombre et oppressante du film. Grâce à la musique, j'ai eu l'impression de vivre les expériences des personnages et cela a contribué à rendre l'expérience visuelle plus immersive. En outre, l'intrigue a été bien conçue, abordant des thèmes pertinents tels que la justice sociale, la lutte pour la liberté et la déshumanisation de la société. J'ai beaucoup apprécié ces éléments, car le public est invité à réfléchir aux conséquences de la lutte pour la survie et à la manière dont les actions des individus peuvent affecter le bien-être collectif.

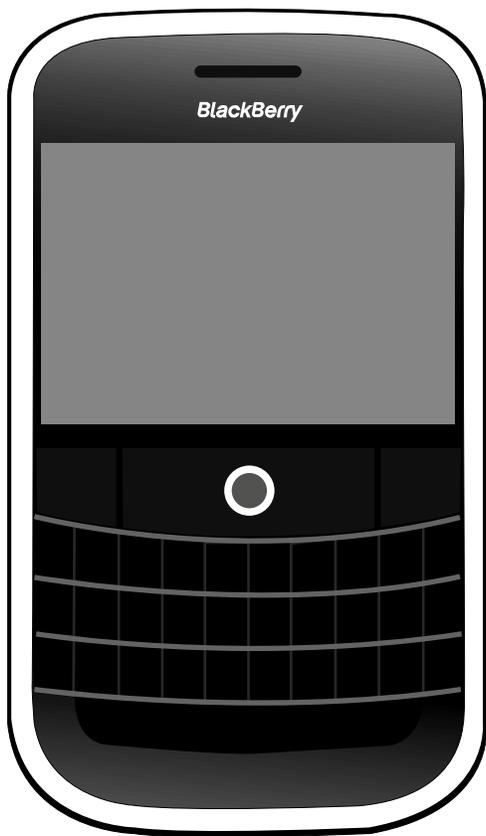
Le jeu des acteurs était solide; ils réussissent à faire passer des messages juxtaposés grâce à leurs compétences émotionnelles et physiques. Iván Massagué fait un excellent travail en jouant le rôle de Goreng, « sauveur naïf » qui croit qu'un individu peut créer le changement social nécessaire. Ses habitudes alimentaires élégantes et le livre qu'il apporte avec lui en prison sont représentatifs de sa mentalité. Goreng est le symbole de l'espoir dont cet endroit a besoin, et captive le spectateur par son interprétation à la fois déterminée et désespérée.

L'acteur Zorion Eguileor, qui joue le personnage de Trimagasi, assume le rôle de celui qui a perdu tout espoir et qui a accepté la dure réalité de la vie. Les paroles prononcées par ce personnage (par exemple : « il vaut mieux manger qu'être mangé ») démontrent sa nature égoïste. Ainsi, lorsqu'on lui donne l'occasion d'être au sommet, Trimagasi la saisit et ne ressent aucune culpabilité parce qu'il croit que c'est simplement la façon dont la vie est censée être. Bien que j'applaudisse les réalisateurs pour avoir créé des personnages si profonds, j'ai été stupéfaite par la façon dont Trimagasi traite ceux qui sont en dessous de lui sur la plateforme.

En fin de compte, j'ai trouvé *La Plateforme* un succès parce qu'il m'a fait réfléchir à la nature humaine et à la société bien après la fin du film. Je ne pourrais pas lui donner assez d'étoiles et je le recommande fortement à tous ceux qui aiment les films d'horreur dystopique et qui recherchent une expérience cinématographique intense.

— Maxime Batiot

Compte rendu de *BlackBerry*



Je suis allé voir *BlackBerry* au Princess Cinéma et, avec toute la bonne volonté du monde, j'aurais du mal à vous conseiller d'en faire de même.

Centré autour de figures très connues dans la région de Waterloo – les entrepreneurs et hommes d'affaires Mike Lazaridis, Doug Fregin et Jim Balsillie –, le film retrace la création du téléphone cellulaire BlackBerry en 1999, entraînant l'ascension spectaculaire de la compagnie Research in Motion (RIM), suivie de sa chute devant l'avènement du iPhone de Apple, lancé en 2007.

Étant parfaitement ignorant au sujet de l'histoire de cette entreprise de légende, et encore moins des personnages qui la peuplèrent, je dois tout d'abord

reconnaitre la valeur documentaire potentielle de cette œuvre. Une recherche rapide sur internet semble indiquer que le film prend des libertés considérables avec la réalité. Jim Balsillie, l'un des anciens directeurs, transformé pour l'occasion en « yuppie » tyrannique, considère que le film est à « 5% vrai et 95% inventé ». Mettons, le film n'a pas besoin d'être un documentaire pour mériter son visionnage.



— Maxime Batiot

Compte rendu de *BlackBerry*

Pour avoir moi-même possédé un BlackBerry dans une autre vie, je ne doute pas qu'on aurait pu tourner l'objet au ridicule plus longuement, mais sans longueurs, tant le pavé tactile et quelques autres « innovations » étaient buggées et contre-intuitives. À mon grand dam, j'ai trouvé la photographie pauvre (façon « on leur met un gros filtre gris et c'est plié »), les clichés légion (j'imagine le réalisateur se dire : « allez, ce sont des geeks, on leur fait porter des t-shirts de jeux-vidéos et le tour est joué ») et les références à la région de KW creuses.

À vrai dire, plus j'écris ces lignes et moins j'ai l'impression de faire une chronique de film véritable. Je suis incapable de « sortir de l'anecdote » comme disait mon prof d'option cinéma au lycée. Mais c'est aussi ça parfois le cinéma — et la réception d'un objet d'art en général, j'imagine —, on parle de ses émotions lorsqu'on se confronta à l'œuvre, et rentrer dans les détails techniques ne serait que justifier son ressenti a posteriori. Je vis pour les mots de Claude Lelouch, selon qui « le pire n'est jamais décevant », et j'en veux toujours aux films qui n'ont pas le mérite d'être suffisamment nanardesques pour se rendre divertissants.

En somme et à mon humble avis, le film est tout à fait quelconque, désespérément ordinaire et fade. J'ai eu l'impression de regarder un énième film biographique et/ou docufictionnel. Le « biopic » comme on dit dans le métier est un genre ingrat à n'en point douter. La bonne nouvelle au sujet de *BlackBerry* en revanche, c'est qu'on n'est pas nombreux à cracher dans la soupe. Dans la salle, de nombreuses scènes ont provoqué l'hilarité du public.

Pour ne pas être exclusivement médisant, je recommanderai chaudement la série *Silicon Valley*, qui dépeint sensiblement le même univers et les mêmes thèmes, mais cette fois avec un peu d'inspiration.

Lori Saint-Martin

POUR QUI JE ME PRENDS

L'identité et le multilinguisme chez Lori Saint-Martin

— Léa Rousseau

Roman  Boreal

« Who do you think you are? [...] You're nobody special » « Pour qui te prends tu? » (p.10, 16)
Pour qui se prend Lori Saint-Martin? Après trois recueils de nouvelles et un roman, Saint-Martin a publié son dernier récit *Pour qui je me prends* en 2020. Son travail principal était celui de professeure d'université à l'UQAM dans le domaine de la traduction et des études féministes.

Née à Kitchener en Ontario en 1959, elle y passe sa jeunesse avant de déménager à Québec et d'y établir sa vie. Éventuellement elle déménage à Montréal et elle épouse Paul Gagné avec qui elle a deux enfants qu'ils élèvent là. Saint-Martin et son conjoint travaillent souvent ensemble et gagnent des prix en traduction : « Mes études et trente ans de vie professionnelle en français, une douzaine d'essais et quatre livres de fiction en français, plus de cent vingt livres traduits de l'anglais vers le français, voilà ma vie » (p.11). Elle est décédée en octobre 2022 à Paris, au grand chagrin de la communauté littéraire.



L'identité et le multilinguisme chez Lori Saint-Martin

— Léa Rousseau

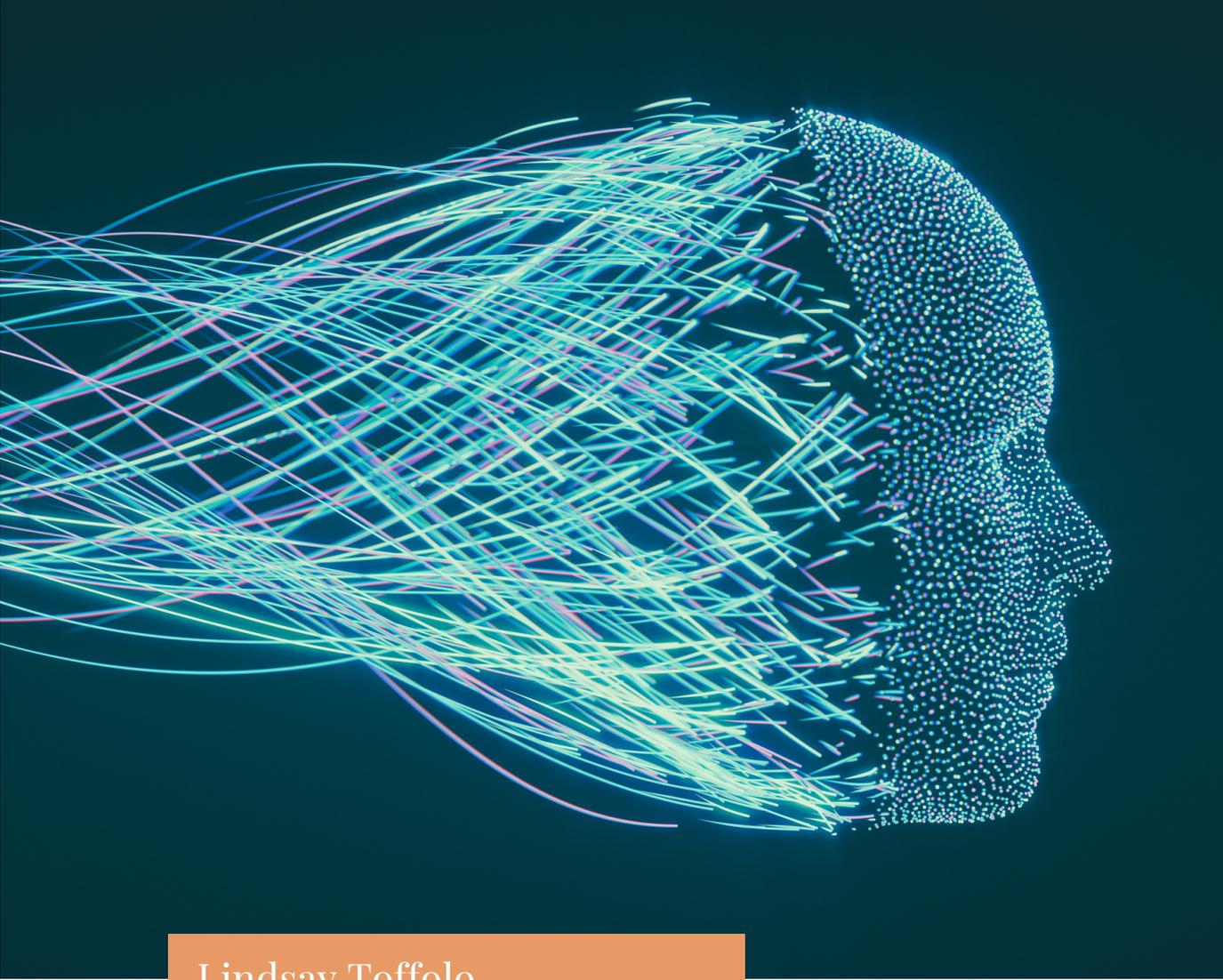
« Ma première œuvre a été de me créer moi-même comme francophone. » (p.11)

Cet ouvrage est son dernier récit avant son décès, c'est aussi son livre le plus personnel. Il est heureux qu'elle ait publié ce récit avant son décès puisqu'il explique vraiment son cheminement et tout ce qu'elle a fait afin de changer de vie. Elle nous explique ses douleurs, ses joies, et l'impact que les langues ont eu sur sa vie.

Ce récit autobiographique est écrit à la première personne et fait plusieurs aller-retours entre le passé et le présent. Ce livre est recommandé à tous ceux qui sont multilingues, ceux qui font quotidiennement des changements de code et à tous ceux qui aimeraient avoir une meilleure compréhension de la vie de Lori Saint-Martin, née Farnham : « Si vous parlez plus d'une langue, vous êtes plus d'une personne. »

C'est un texte identitaire qui se pose des questions par rapport à nos origines familiales et linguistiques. Peu importe nos origines, nous avons tous un passé qui marque notre présent.

Lori Saint-Martin, *Pour qui je me prends*, Boréal, 2020, 192 pages.



Lindsay Toffolo

Vers un avenir plus intelligent : pourquoi il est essentiel de continuer à développer l'intelligence artificielle

« L'intelligence artificielle n'est pas seulement l'avenir, elle est le présent — et il n'y a pas de retour en arrière possible. » Cette accroche a été écrite par ChatGPT, un agent conversationnel développé par OpenAI et lancé en novembre 2022. Parmi d'autres innovations récentes en matière d'intelligence artificielle (IA), la sortie de ChatGPT a ravivé les conversations concernant cette technologie qui devient de plus en plus puissante et certaines personnes suggèrent qu'il serait peut-être préférable d'arrêter son développement.



Vers un avenir plus intelligent : pourquoi il est essentiel de continuer à développer l'intelligence artificielle

Même s'il était possible d'empêcher la progression de l'IA, les avantages de cette technologie l'emportent sur les inconvénients et nous ferions mieux de consacrer des ressources à l'atténuation et à la résolution de ces inconvénients. Parmi d'autres avantages, l'IA est utilisée pour résoudre facilement des problèmes autrement insolubles et elle a le potentiel de stimuler le marché de travail d'une manière révolutionnaire.

Les applications de l'IA semblent infinies et elle est utilisée pour résoudre des problèmes immensément complexes et percutants. Ses applications dans le domaine médical, ainsi que dans l'atténuation des urgences climatiques permettent de sauver des vies.

On utilise l'IA partout dans les soins médicaux pour améliorer les possibilités de diagnostic et de traitement. Par exemple, elle est utilisée pour détecter le cancer (Jaber; Kattou), la maladie d'Alzheimer (Li) et elle a joué un rôle essentiel dans le développement du vaccin Covid-19 (Vallet; Greig). Dans ses analyses, l'IA peut reconnaître des liens et des motifs subtils que les humains ne peuvent pas voir et elle peut servir à une large population sans qu'il soit nécessaire de former un réseau de spécialistes.

L'IA est également utilisée pour aider à prévenir les catastrophes naturelles – un cas d'utilisation qui devient de plus en plus important face aux effets du changement climatique. Elle est surtout utilisée pour prédire les inondations, les tremblements de terre et les glissements de terrain, qui sont des catastrophes dont les signes avant-coureurs sont peu ou pas détectables par l'être humain. L'IA est capable d'utiliser des réseaux de capteurs, ainsi que l'imagerie satellitaire pour prédire ces catastrophes et pour aider les intervenants d'urgence à réagir (Kuglitsch). Ces utilisations font l'objet d'une adoption rapide en raison de leur efficacité et de leur capacité à sauver des vies.



Vers un avenir plus intelligent : pourquoi il est essentiel de continuer à développer l'intelligence artificielle

Les avantages de l'IA sont indéniables, mais les nouveaux développements suscitent également certaines craintes, y compris la peur qu'elle remplace les humains dans la main-d'œuvre. Bien que cette angoisse soit compréhensible, il y a peu de preuves à l'appui et de nombreuses raisons de croire que l'IA a un impact positif sur le marché de l'emploi.

On retrouve cette crainte à chaque grande innovation technologique, mais les preuves historiques suggèrent que ces changements mènent à la création d'emplois. Par exemple, pendant la révolution industrielle, l'automatisation des tâches dans le processus de tissage a réduit le prix du tissu de 98 %, ce qui a comme résultat quadruplé le nombre d'emplois dans le domaine (McClelland).

Il y a des indications que les développements modernes de l'IA auront un impact similaire. Une étude sur les données individuelles du marché du travail américain pendant les années 2011-2018 révèle que l'IA a un impact positif sur la stabilité de l'emploi et sur la croissance des salaires (Fossen). Cette étude indique aussi que contrairement aux vagues d'automatisation précédentes, l'intégration de l'IA entraîne surtout des répercussions sur les travailleurs hautement qualifiés, qui sont facilement capables de s'adapter aux changements.

Bien que l'IA ait surtout un impact sur les travailleurs hautement qualifiés, la création d'emplois dans l'industrie technologique introduit aussi de nouvelles possibilités d'emploi pour ceux qui ne peuvent pas financer des études supérieures. Nous observons déjà l'intégration de matières technologiques dans les programmes scolaires publics (Davidson), et les ressources disponibles pour acquérir gratuitement des compétences technologiques en ligne dépassent de loin celles de tout autre secteur d'activité.



Vers un avenir plus intelligent : pourquoi il est essentiel de continuer à développer l'intelligence artificielle

Même si l'avenir de l'IA est incertain, elle ouvre la voie à de nouvelles possibilités dans un monde dévoué au progrès. Le développement de l'IA posera sans doute certains défis, mais il serait criminel de négliger sa capacité à résoudre des problèmes autrement insolubles et les avantages potentiels pour les travailleurs. On devrait plutôt concentrer nos ressources sur l'atténuation de ces défis, au lieu d'abandonner l'espoir d'un meilleur avenir.

Bibliographie

- Davidson, Sean. « Ontario updates elementary science curriculum. » *CP24*, 8 mars 2022. Consulté le 28 mars 2023. <https://www.cp24.com/news/ontario-updates-elementary-science-curriculum-1.5810566>.
- Fossen, Frank M. et Alina Sorgner. « New digital technologies and heterogeneous employment and wage dynamics in the United States: evidence from individual-level data. » *SSRN Electronic Journal*, mars 2019. Consulté le 28 mars 2023. <https://doi.org/10.2139/ssrn.3390231>.
- Gourgey, Bill. « How Artificial Intelligence could prevent natural disasters. » *Wired*, 10 juillet 2018. Consulté le 28 mars 2023. <https://www.wired.com/story/how-artificial-intelligence-could-prevent-natural-disasters/>.
- Greig, Jonathan. « How AI is being used for COVID-19 vaccine creation and distribution » *TechRepublic*, 20 avril 2021. Consulté le 28 mars 2023. <https://www.techrepublic.com/article/how-ai-is-being-used-for-covid-19-vaccine-creation-and-distribution/>.
- Jaber, Nadia. « Can Artificial Intelligence help see cancer in new, and better, ways? » *National Cancer Institute*, 22 mars 2022. Consulté le 28 mars 2023. <https://www.cancer.gov/news-events/cancer-currents-blog/2022/artificial-intelligence-cancer-imaging>.
- Kattou, Yasmina. « Cancer du sein : pour la première fois, une intelligence artificielle va pouvoir aider au diagnostic. » *Europe 1*, 19 janvier 2023. Consulté le 28 mars 2023. <https://www.europe1.fr/sante/cancer-du-sein-pour-la-premiere-fois-une-intelligence-artificielle-va-pouvoir-aider-au-diagnostic-4162083>.
- Kuglitsch, Monique et al. « Artificial Intelligence for Disaster Risk Reduction: opportunities, challenges, and prospects. » *World Meteorological Organization*, vol 71, no 1, 2022. Consulté le 10 avril 2023. <https://public.wmo.int/en/resources/bulletin/artificial-intelligence-disaster-risk-reduction-opportunities-challenges-and>.
- Li, Qian et al. « Early prediction of Alzheimer's disease and related dementias using real-world electronic health records. » *Alzheimer's & Dementia*, 23 février 2023. Consulté le 28 mars 2023. <https://doi.org/10.1002/alz.12967>.
- McClelland, Calum. « The impact of Artificial Intelligence - widespread job losses. » *IoT For All*, 30 janvier 2023. Consulté le 28 mars 2023. <https://www.iotforall.com/impact-of-artificial-intelligence-job-losses>.
- Mekarski, Michelle Campbell. « L'intelligence artificielle et la lutte contre les changements climatiques. » *Ingenium Réseau*, 20 janvier 2020. Consulté le 28 mars 2023. <https://ingeniumcanada.org/fr/le-reseau/articles/lintelligence-artificielle-et-la-lutte-contre-les-changements-climatiques>.
- Vallet, Félicien et Bertrand Pailhès. « L'utilisation de l'IA dans la gestion de la crise sanitaire. » *Laboratoire D'Innovation Numérique De La CNIL*, 2 avril 2022. Consulté le 28 mars 2023. <https://linc.cnil.fr/fr/lutilisation-de-lia-dans-la-gestion-de-la-crise-sanitaire>.

Le changement climatique : pourquoi les actions individuelles ne suffisent pas

-Laiba Mujeeb



Le changement climatique, marqué par une augmentation de la température de surface dû à une augmentation drastique des émissions de gaz à effet de serre (GES), est une menace sérieuse pour notre planète. Les conséquences sont nombreuses et incluent l'élévation du niveau de la mer et l'augmentation du nombre d'incendies. La majorité des habitudes comportant notre vie quotidienne et notre société contribuent malheureusement à l'aggravation du changement climatique. Cependant, la vraie question est de savoir si rendre notre mode de vie personnel plus écoresponsable nous sauvera vraiment des conséquences du changement climatique. En vérité, les actions individuelles ne sont pas suffisantes contre le réchauffement climatique. Premièrement, la plupart des contributions au changement climatique proviennent de grandes entreprises, notamment celles qui produisent des combustibles fossiles, et de familles fortunées qui émettent plus de GES que la moyenne. Deuxièmement, les politiques gouvernementales, liées au développement économique, ne favorisent pas les comportements écoresponsables chez les consommateurs et citoyens.



La plupart des contributions au changement climatique proviennent de grandes entreprises, notamment les producteurs de combustibles fossiles, et de familles fortunées qui émettent plus de GES que la moyenne.



Le changement climatique : pourquoi les actions individuelles ne suffisent pas

-Laiba Mujeeb

Sarah Sermondadaz explique dans un article de Sciences et Avenir que c'est « une répartition d'autant plus disproportionnée que les 25 premières firmes du classement sont responsables de la moitié des émissions globales » (Sermondadaz 2017). Il y a environ 100 entreprises responsables de plus de 71% des émissions de GES. On compte les producteurs de combustibles fossiles comme ExxonMobil, Shell, Chevron, BP ou Total parmi ces entreprises (Sermondadaz, 2017). Ces grandes multinationales qui émettent massivement de GES annulent les émissions évitées par les actions de tous les individus qui mènent une vie écologique et peu émettrice. De plus, les familles les plus fortunées, c'est-à-dire les 1 % les plus aisés ayant une fortune à plus d'un million de dollars, émettent le plus de CO₂ dans l'atmosphère à cause de leurs habitudes de consommation. Selon Oxfam International, les 1 % les plus aisés de la population mondiale sont responsables de « plus du double des émissions de CO₂ que la moitié la plus pauvre de l'humanité » (Gore 2020). Ce sont les 1% qui sont responsables de la plus grande part d'émissions de CO₂ (Jarry 2022). Un exemple donné par Oxfam International montre que Jeff Bezos a émis 75 tonnes de CO₂ avec son avion privé en seulement 10 minutes (Jarry 2022).

Or, même si un individu comme Bezos adoptait des habitudes plus écologiques, cela ne suffirait pas. Les actions individuelles ne suffisent plus car nous avons besoin d'un changement de politiques publiques pour contrer le changement climatique. Le manque de réglementation publique a favorisé l'émergence des VUS (Véhicules utilitaires sport) et l'étalement urbain à travers le Canada, ce qui n'a fait qu'augmenter les émissions de GES liés au transport routier. Équiterre affirme que « les émissions de GES des camionnettes



ont augmenté de 156%, contribuant ainsi à l'augmentation globale des émissions nationales (+20,9%) » (Équiterre, 2021). L'article donne ensuite des recommandations sur la façon de réduire ces niveaux de GES. L'une des plus grandes recommandations est de créer des lois concernant la vente et la publicité des camions et des VUS. Ce faisant, on pourrait réduire l'impact de ces véhicules sur la planète (Équiterre, 2021). Les politiques publiques qui contribuent à l'étalement urbain dans les villes canadiennes renforcent l'utilisation de l'automobile en créant des trajets plus longs, comme la construction de plus d'autoroutes.



Le changement climatique : pourquoi les actions individuelles ne suffisent pas

-Laiba Mujeeb

Au Québec, « l'adoption du Plan métropolitain d'aménagement et de développement (PMAD) en 2011 a permis de ralentir cet étalement urbain » (Pagé-Plouffe 2022). Si le gouvernement continue à adopter des lois législatives comme celle de Montréal qui vise à réduire l'étalement urbain, nous pourrions voir de grands changements concrets qui ne peuvent pas être réalisés uniquement par des actions individuelles.

Pour conclure, les actions individuelles ne suffiront pas, car les réductions individuelles de GES sont annulées par l'augmentation des émissions totales des grandes entreprises et des personnes fortunées ainsi que des politiques publiques qui favorisent l'augmentation des transports encore plus polluants. Par conséquent, nous ne pouvons pas réduire fortement nos émissions de GES tant que les plus responsables de cette crise climatique continuent de polluer librement.

Bibliographie

- Équiterre. « Comprendre la hausse des camions légers au Canada afin de renverser la tendance | Équiterre ». Équiterre, 20 oct. 2021, www.equiterre.org/fr/ressources/rapportsynthese_camionslegers. Consulté le 28 mars 2023.
- Gore, Tim. « Combattre les inégalités des émissions de CO2 ». Oxfam International, 21 sept. 2020, www.oxfam.org/fr/publications/combattre-les-inegalites-des-emissions-de-co2. Consulté le 28 mars 2023.
- Jarry, Charlotte. « 1% Les Plus Riches Du Monde, Signe D'inégalités Exacerbées. » Oxfam France, 20 Sept. 2022, www.oxfamfrance.org/inegalites-et-justice-fiscale/les-1-pourcent-les-plus-riches. Consulté April 11, 2023.
- Pagé-Plouffe, Samuel. « Étalement urbain : une catastrophe écologique et économique à endiguer. » Vivre en Ville, 10 mars 2022, vivreenville.org/nos-positions/chroniques/2022/etalement-urbain-une-catastrophe-ecologique-et-economique-a-endiguer.aspx. Consulté le 28 mars 2023.
- Sermondadaz, Sarah. « 100 entreprises responsables de plus de 70% des émissions mondiales de carbone. » Sciencesetavenir, 16 juillet 2017, www.sciencesetavenir.fr/nature-environnement/100-entreprises-responsables-de-plus-de-70-des-emissions-mondiales-de-carbone_114773. Consulté le 28 mars, 2023.





Marivaux

Le Jeu de l'amour et du hasard

Le comique et la critique déguisés à travers *Le jeu de l'amour et du hasard*^[1]

— Victoria Santos

Le jeu de l'amour et du hasard est une pièce de théâtre bien avant son temps. Cette œuvre de Marivaux se révèle à la fois comique et critique du public fréquentant la Comédie-Française au XVIII^e siècle.

Le dramaturge s'amuse en questionnant et en dénonçant la hiérarchie stricte de l'Ancien Régime. Cette dernière se manifeste dans une mascarade qui exploite une réalité plus profonde. L'idée du travestissement est un moyen de faire ressortir les véritables caractéristiques qui séparent les classes sociales. Dans le cadre de cette rédaction, nous allons étudier la parole et le comportement des maîtres et des valets dans la pièce de Marivaux et dans la mise en scène qu'en a proposée Jean Liermier en 2008.



[1] Ce texte a été produit dans le cadre du cours FR343 et exigeait de faire une comparaison entre *Le jeu de l'amour et du hasard* (1730) de Marivaux et la mise en scène de Jean Liermier, disponible sur YouTube (voir la bibliographie). Dans sa comédie, Marivaux présente une jeune femme de la haute bourgeoisie, Silvia, promise à Dorante, qu'elle n'a jamais rencontré. Avec l'accord de son père, elle se déguise et échange les rôles avec sa femme de chambre, Lisette, de manière à pouvoir observer son futur mari incognito lors de sa visite. Silvia et Lisette ne se doutent pas, toutefois, que Dorante et son valet Arlequin ont décidé d'en faire de même. S'ensuit une série de scènes comiques où les maîtres déguisés en valets et les valets déguisés en maîtres sont pris à leur propre piège.

Le comique et la critique déguisés à travers *Le jeu de l'amour et du hasard*

— Victoria Santos

Au début de la pièce, Liermier fait ressortir les dynamiques de pouvoir par l'éclairage ; Silvia, qui est la maîtresse, est sous les projecteurs, alors que sa suivante, Lisette, est sur le côté, dans l'obscurité. Ce changement de position se poursuit pendant le reste de la pièce. De plus, même lorsque Silvia joue le rôle de la servante (49:13:00), elle se trouve toujours dans la lumière ou plutôt dans le pouvoir. Dans ce premier acte, qui s'ouvre sur la dispute entre Silvia et sa femme de chambre, Lisette marque la distance sociale avec le langage. Silvia le remarque lorsqu'elle dit : « Je vous dis que, si elle osait, elle m'appellerait une originale. » (I, 1) La maîtresse change le pronom à la troisième personne en s'emportant, même si Lisette est juste en face d'elle; Silvia l'exclut de la conversation. Ce combat verbal est déjà mis en scène par Jean Liermier à partir des costumes. Il représente Silvia habillée en chemise de nuit, qui caresse un ours en peluche, pendant que Lisette porte un tablier et sert le thé. Liermier fait ressortir visuellement les relations hiérarchiques : Silvia, choyée comme un enfant, s'entoure toujours de Lisette, à son service. En réalité, cette exposition du *Jeu de l'amour et du hasard* met en scène la différence entre les valets et les maîtres, un thème exploité tout au long de la pièce.

De manière similaire, on voit dans le premier dialogue entre Dorante et son valet, Arlequin, une tension associée à la différence de classe. Chaque fois qu'ils se rencontrent en privé, Dorante trouve un moyen d'insulter son valet, comme lorsqu'il fait la remarque: « Butor que tu es ! [...] Tu m'avais tant promis de laisser là tes façons de parler sottes et triviales, je t'avais donné de si bonnes instructions, je ne t'avais recommandé que d'être sérieux. » (I, 9) Dorante a honte de la façon dont Arlequin agit sous son nom. Jean Liermier exagère ce qui caractérise Arlequin par ses comportements comiques, par exemple le fait de tomber quand il entre en scène (27:37) ou le fait de sautiller avec un filet à papillons (39:14). C'est une façon de montrer au public que si les déguisements crédibles séparent les classes, la façon dont bougent et s'expriment les personnages trahit leur identité véritable. Entre autres reproches, Dorante se sent rabaissé, il exprime l'humiliation qu'il ressent envers Arlequin : « Comment insolent, tu veux que je laisse un honnête homme dans l'erreur, et que je souffre que tu épouses sa fille sous mon nom ? » (III,1). De plus, Dorante n'arrive même pas à croire qu'Arlequin a avoué à Lisette sa véritable identité et que celle-ci veut quand même l'épouser (III, 7). Bref, on peut voir que les maîtres continuent d'agir de manière supérieure par leur violence verbale.



Cette rudesse des maîtres se manifeste aussi dans la violence physique. Jean Liermier interprète de nombreuses scènes où la classe supérieure abuse de son pouvoir avec un relief comique, mais surtout critique. Dans l'Acte II, scène 7, Silvia habillée en servante défend le valet Dorante et se fâche contre Lisette en disant : « Mon déguisement ne m'expose-t-il pas à m'entendre dire de jolies choses ! » Elle s'approche ensuite de Lisette, lui arrache l'éventail des mains et l'utilise pour la frapper, avant de poursuivre sa réplique (49:16). Lisette se retrouve alors rabaissée, malgré le rôle de maîtresse qu'on lui fait jouer. De même, bien que Silvia joue la servante, elle continue d'agir en tant que maîtresse dès qu'elle se trouve seule sur scène avec Lisette. On observe le même phénomène entre Dorante et Arlequin. Devant la colère de son maître, le valet fait une blague qui le dégrade : « Je ne les [coups de bâton] refuse point, si je les mérite ; mais quand je les aurai reçus, permettez-moi d'en mériter d'autres : voulez-vous que j'aie chercher le bâton ? » (III,1) Ce dernier est suivi de près par Dorante qui le frappe (1:12:17).

Par ailleurs, la classe inférieure s'amuse en reproduisant l'arrogance des maîtres par le biais du travestissement. Cette violence est reprise par les valets à plusieurs occasions. Dans la scène 6 de l'Acte II, par exemple, on trouve Silvia, déguisée en servante, qui interrompt une rencontre entre Lisette et Arlequin – tous deux déguisés en maîtres – afin de s'entretenir avec sa prétendue maîtresse. « Ne pouvez-vous pas revenir dans un moment, Lisette ? » demande la suivante travestie. Devant l'insistance de Silvia (« Mais, Madame... »), Arlequin se fâche et exagère dans sa colère en exprimant : « Mais ! ce mais-là n'est bon qu'à me donner la fièvre » (II, 6). Il tire violemment Silvia par le nez, pendant que Lisette la frappe (46:35). Arlequin présente la même attitude agressive devant son maître déguisé en valet, lorsqu'ils sont en présence de Lisette : « Non : maudite soit la valetaille qui ne saurait nous laisser en repos ! » (II, 4). Jean Liermier permet aux valets d'exagérer leur pouvoir en utilisant la violence – habituellement utilisée contre eux – pour mettre en cause la hiérarchie stricte de l'Ancien Régime, que Marivaux conteste.

Le niveau de langue est un autre lieu où s'exprime la distinction des classes. Alors que Silvia et Dorante ont du mal à imiter la langue des valets et conservent un langage recherché tout au long de la pièce, Arlequin et Lisette, à l'inverse, ne parviennent pas à parler réellement comme des maîtres. Par exemple, on voit Arlequin passer de valet à maître, et réciproquement, par sa parole.



Le comique et la critique déguisés à travers *Le jeu de l'amour et du hasard*

— Victoria Santos

En premier lieu, Arlequin comprend le verbe « se rafraîchir » non dans le sens de *faire sa toilette*, mais comme un synonyme de *boire* en disant : « Oh ! Je n'ai jamais refusé de trinquer avec personne. » (I, 10) Dans la pièce de Marivaux, il n'y a pas de didascalie indiquant la présence de vin sur scène, cependant Jean Liermier renforce la dimension populaire de la parole du valet en ajoutant du vin à la scénographie. Il montre que ses pensées sont rabaisées à une dimension physique. En effet, tout au long de la pièce, Arlequin trahit toujours sa véritable origine sociale par son comportement comique et ses répliques ridicules. Arlequin continue à faire un changement de personnage, à entrer et à sortir de son rôle régulièrement, mais c'est Lisette qui croit que son rôle est vrai jusqu'à la fin malgré tout.

Il semble que tous les personnages soient bien trop éloignés du rôle qu'ils tentent de jouer pour l'endosser parfaitement, tandis que Lisette est la seule à croire aussi fortement en son rôle et à la possibilité d'une ascension sociale par le mariage projeté avec Arlequin, qu'elle imagine être un maître. Tout cela contribue à mettre la hiérarchie et la mobilité sociales au sein de la pièce. Elle pense être tombée amoureuse de Dorante, un homme de haut rang qui était censé épouser sa maîtresse, lorsqu'elle dit au père de Silvia : « Quoi ! Vous voulez bien que je l'épouse, Monsieur le veut bien aussi ? » (III, 5) Lisette est convaincue et sa joie éclate lorsqu'elle apprend que Silvia est d'accord pour qu'elle épouse l'honnête homme, Dorante : en réalité Arlequin. La naïveté de Lisette est dangereuse, par voie de conséquence, elle finit par être subversive (Marivaux et Malhappe). Elle ne parle pas délibérément par agacement ou par colère, contrairement à Arlequin qui fait de la provocation. Jean Liermier représente la douleur de Lisette, à la fin de la pièce, en la montrant dépouillée des vêtements de sa maîtresse. En la laissant avec moins que ce qu'elle avait au début du jeu, mais en finissant comme elle a commencé : un plateau de service dans ses mains.

En somme, bien que les personnages portent un déguisement pour la majeure partie de la pièce, ils n'inversent jamais entièrement les rôles. Jean Liermier met en perspective que toute la pièce consiste vraiment à comparer la classe inférieure à la classe supérieure. Dorante ne pose jamais sa valise parce qu'il ne sait pas quoi en faire (53:37) et Silvia utilise son tablier comme un éventail (53:47).



Le comique et la critique déguisés à travers *Le jeu de l'amour et du hasard*

— Victoria Santos

De plus, plusieurs scènes sont développées en miroir ou en parallèle, démontrant des situations similaires vécues du point de vue distinct des maîtres et des valets, par exemple : la scène dans laquelle Arlequin affirme son amour pour Lisette avec des expressions et métaphores ridicules tout en se mettant à genoux (45:50) renvoie à celle où Dorante fait sa déclaration à Silvia dans les règles de l'art et en se mettant également à genoux (57:05). Liermier donne vie aux paroles de Marivaux et montre que, dès la naissance, on est traité d'une certaine manière selon la classe à laquelle on appartient.

La comédie *Le jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux se révèle à la fois comique et critique à l'endroit de la société de son époque. La mise en scène de Jean Liermier aide à faire ressortir les caractéristiques des enjeux de chaque classe par le biais de la parole, du comportement et du travestissement. L'idée d'inverser les rôles était une façon de montrer que, peu importe le masque derrière lequel quelqu'un se cache, la vraie personnalité est toujours révélée.

Bibliographie

« Le jeu de l'amour et du hasard (De Marivaux). » YouTube, 17 mars 2021,
<https://www.youtube.com/watch?v=0sQoOfkdYx4&t=2971s>

Marivaux, Pierre de. *Le jeu de l'amour et du hasard*. Présentation d'Emmanuelle Malhappe, Flammarion (GF), 1999.



LA RÊVEUSE ET LA TULIPE NOIRE

Megan Anderson

Il était une fois un royaume où il existait un champ de tulipes aux couleurs les plus spectaculaires et de toutes les nuances. On remarquait des tulipes bleues, vertes, orange et d'autres couleurs encore. Néanmoins, ce n'était pas l'aspect le plus magnifique du jardin; chaque année au printemps, des milliers de filles y venaient pour trouver leur grand amour. Elles cueillaient une tulipe chacune qui était de la couleur des yeux de leur âme sœur.

LA RÊVEUSE ET LA TULIPE NOIRE

Megan Anderson

Une fille rêva en particulier au jour où elle cueillerait sa propre fleur. La petite Élodie aux cheveux blanc nuage et aux yeux rubis cueillit des fleurs du jardin de sa mère en jouant à la cérémonie. Peu importait qu'elles ne fussent pas des tulipes, elle imagina que ces fleurs tantôt bleues, tantôt vertes ou violettes, la liaient à son amour. Un jour, la petite rêveuse s'assit près de l'étang qui était dans le jardin de sa famille. Le lilas violet tournoya dans sa main pendant qu'elle examinait l'eau. La surface était tranquille et elle envisagea qu'elle y verrait son grand amour. « On s'est rencontrés finalement » dit-elle à son âme sœur imaginaire.

Lorsqu'elle devint plus grande, la rêveuse visita une astrologue. Élodie était trop impatiente, elle voulait tout savoir à propos de son âme sœur. L'astrologue dit seulement ces mots : « regarde proche, mais loin, cependant, si tu n'essaies pas, ce sera difficile. »

Des années passèrent et Élodie pensa aux mots de l'astrologue, toutefois elle ne les comprenait toujours pas. Finalement, c'était l'occasion d'Élodie de trouver son amour. Les esprits bienfaisants bandèrent ses yeux; des mains douces la guidèrent dans le champ. Son cœur battait pendant que sa main frôlait les fleurs. Les gloussements des esprits qui la guidèrent s'affaiblirent et Élodie pouvait seulement entendre le battement de son cœur. Non, ce n'était pas vrai. Elle pouvait entendre deux battements de cœur. Le deuxième battement l'attira et donc elle le suivit sans hésiter. Au moment où les deux battements s'alignaient, elle cueillit la fleur où sa main s'était posée. Le bandeau fut enlevé de ses yeux par les esprits et elle vit la tulipe pour la première fois. C'était un noir plus foncé que la nuit. Élodie n'avait jamais vu quiconque avec des yeux noirs.

Elle chercha partout dans la ville, néanmoins elle ne trouva personne correspondant à cette description. Chaque fois qu'un marchand venait à la ville, la rêveuse lui demandait s'il avait vu quelqu'un avec des yeux noirs; chaque fois la réponse était la même : « non ». Cependant, un marchand lui conseilla de rendre visite à la tisserande, s'il y avait quelqu'un qui pouvait trouver la personne qu'Élodie cherchait, c'était elle.

LA RÊVEUSE ET LA TULIPE NOIRE

Megan Anderson

Élodie suivit les directions du marchand et elle trouva une grotte couverte de toiles d'araignée scintillantes. Elle les poussa et avança à tâtons en entrant.

« Bonjour ? sa voix résonna dans la grotte.

- Qu'est-ce que tu veux ? répondit une voix désincarnée.

- Un marchand m'a dit que vous pouvez m'aider à trouver la personne que je cherche.

- Et qu'est-ce que tu me donneras pour cette information ?

- Que voulez-vous ?

- Une histoire. » La rêveuse pensa, quelle histoire pouvait-elle raconter ? Toutes les histoires que sa mère lui avait racontées s'étaient effacées de sa mémoire. Elle commença spontanément à raconter une histoire d'un monde différent du sien, un monde avec de grands arbres squelettiques et du vent qui chuchotait dans les oreilles des personnes sans méfiance. Dès qu'elle eut commencé son histoire, la tisseuse rampa sur le mur et entra dans la lumière. L'araignée regarda attentivement la jeune fille passionnée qui ne l'avait toujours pas remarquée. Après avoir fini son récit, Élodie ouvrit ses yeux et se retrouva face à face avec une araignée à huit yeux multicolores.

« Tu m'as raconté une histoire intéressante telle que celles des plus magnifiques conteurs, donc je vais t'aider », dit l'araignée après quelques longues minutes de silence chargé. Ensuite, elle ferma ses yeux et chantonna quelque chose qu'Élodie ne reconnaissait pas.

« Désolée, je ne peux pas trouver la personne que tu cherches », répondit l'araignée. En entendant cette déclaration, Élodie ne pouvait cacher sa déception.

LA RÊVEUSE ET LA TULIPE NOIRE

Megan Anderson

« Mais que ferai-je ? » demanda-t-elle à l'araignée. L'araignée pensa à une solution pour la rêveuse paniquée.

« Va voir le musicien avec la guitare en chêne.

- Le musicien ? Qui est-ce ?

- Tu verras. »

La rêveuse remercia l'araignée et continua sur son chemin. Après qu'elle eut voyagé pendant des heures, elle rencontra un homme avec une guitare en chêne.

« Bonjour, êtes-vous le musicien avec la guitare en chêne ? demanda-t-elle.

- Oui, c'est moi. » Élodie soupira de soulagement à l'idée d'avoir trouvé le bon musicien.

« La tisserande a suggéré que je vous trouve. Elle m'a dit que vous pouvez trouver quelqu'un aux yeux noirs », l'informa la fille. L'espoir de la rêveuse remplit ses mots.

« Elle n'a pas pu t'aider ? Demanda le musicien.

- Euh, non.

- Un défi ! Parfait ! C'est quoi la description du personnage encore ? » Élodie la répéta et le musicien accorda son instrument.

« Mais, comment pourriez-vous m'aider ? Demanda la fille en contemplant la guitare.

- Je peux appeler des gens en chantant et en jouant de ma guitare. » Les yeux de la fille s'illuminèrent avec tant de curiosité et de joie.

« Donc, vous êtes masicien !

- Masicien ?

- Oui ! Vous faites de la magie et vous êtes musicien, donc masicien !

- Eh bien, oui je suis masicien, rit le masicien, et s'il te plaît reste silencieuse pendant que je chante. »

Le masicien joua de sa guitare en chêne, sa voix était claire et les paroles convoquèrent quiconque aux yeux noirs de venir les retrouver. Élodie chancela en écoutant la belle musique hypnotique. Après quelques minutes, rien ne se passa. Le masicien fronça les sourcils et recommença. À nouveau, rien ne se passa.

« Je suis tellement désolé, mais je ne peux pas trouver cette personne. C'est si bizarre que cela ne fonctionne pas.

LA RÊVEUSE ET LA TULIPE NOIRE

Megan Anderson

- C'est dommage que vous ne puissiez la trouver, mais je vous remercie quand même. »

La rêveuse désappointée retourna chez elle. Ni la tisserande ni le masicien n'étaient parvenus à trouver son grand amour. Elle prit la tulipe noire, qui tenait tous ses espoirs et ses rêveries, et la jeta dans l'étang. Élodie regarda la fleur avec tristesse pendant que celle-ci sombrait et était avalée par l'eau. Ses yeux se fermèrent et Élodie s'effondra sur la terre. Soudain, elle entendit un bruit qui venait de l'eau. Elle ouvrit ses yeux et ils s'écarquillèrent en réalisant ce qu'elle voyait.

Devant elle, une fille aux yeux noirs était trempée et avait une tulipe rouge dans sa main, un rouge rubis de la couleur des yeux d'Élodie. Avec une main tremblante, la fille tendit la tulipe pour qu'Élodie puisse la prendre. « Je pense que c'est à toi. »

Élodie prit la fleur avec une main tremblante et amena la fille à sa maison où elle l'aida à se sécher. Les deux amoureuses se parlèrent durant des heures et elles étaient les plus heureuses au monde puisqu'elles venaient de trouver leur âme sœur.



MAÏS EN ÉPINES

Quinton Mackend

M. Philippe Boulot travaillait comme comptable dans une firme au centre-ville. Pendant son enfance, il avait rêvé de super-héros et de pompiers, d'action et d'aventure, comme font les petits garçons partout dans le monde. C'était par hasard qu'il s'était trouvé sur le chemin d'une carrière en comptabilité ; il réussissait dans la mise en pratique des mathématiques, mais ne possédait pas suffisamment d'ingéniosité pour faire une carrière en génie aérospatial. Ayant échoué dans plusieurs classes théoriques de l'université et ne voulant pas gaspiller tous ses fonds scolaires, il a changé de parcours. Dix ans plus tard, il avait une maison et une femme, et il attendait une petite perturbatrice. Son emploi lui donnait de la sécurité, mais c'était complètement ennuyant. Il songeait tous les jours aux aventures—aux rêves qu'il avait dû quitter dès le début de la vie adulte.

MAÏS EN ÉPINES

Quinton Mackend

Il était complètement bouleversé quand, un jour de mai, une femme vieille et mince avec des yeux perçants est venue lui rendre visite. Elle portait un dossier sous son bras et avait un air solennel.

– Je regrette de vous informer, M. Boulot, dit-elle, de la mort de votre grand-père. Je suis ici pour vous communiquer la partie de son testament qui vous concerne.

M. Boulot a échangé un regard confus avec sa femme avant de retrouver sa voix.

– Mon grand-père ? C'est de Dominique Barras que vous parlez ?

– Lui-même.

– Que c'est bizarre. Il y a une décennie qu'il a cessé de parler à ma famille.

M. Boulot grimaçait en se souvenant de l'affaire affreuse qui avait déclenché cette période de silence entre sa mère et son grand-père : l'aîné avait exprimé sa répugnance pour le mari de sa fille ; le couple avait été offensé. Philippe Boulot avait supposé que l'animosité entre eux le touchait aussi et quand il avait finalement atteint l'âge adulte, il était trop occupé pour arbitrer une résolution.

– Quoiqu'il en soit, a repris l'exécutrice, il vous avait laissé une parcelle de cinq hectares en Louisiane.

– Mon grand-père n'était pas fermier, a dit M. Boulot. Il doit s'agir d'une erreur dans ce testament.

Mais l'exécutrice insistait. Après la sortie de la vieille femme, M. Boulot a téléphoné à sa mère pour s'enquérir au sujet de son grand-père et de la ferme.

– C'est vrai, a affirmé sa mère d'un ton triste, il t'a laissé cette terre. Il semble que ton grand-père l'ait achetée dans la dernière année de sa vie. Dieu seul sait pourquoi ; il était trop vieux pour s'en occuper.

M. Boulot maîtrisait à peine son enthousiasme. À la suite de cette conversation avec sa mère, il a téléphoné à son patron pour remettre sa démission. Mme Boulot était furieuse :

– As-tu complètement perdu la tête ?! Nous attendons un bébé ! Tu vas nous ruiner !

– Ne t'inquiète pas, mon amour, a assuré M. Boulot. Nous allons transformer cette terre en Louisiane en ferme productive et par conséquent, nous deviendrons nos propres patrons et élèverons notre fille ensemble sur une grande propriété.

MAÏS EN ÉPINES

Quinton Mackend

– Tu te ridiculises. Tu ne sais ni comment cultiver une terre, ni comment élever des bêtes. Par ailleurs, as-tu déjà pensé à me demander si je veux vivre dans une ferme ? Tu sais que j'ai toujours préféré la ville !

M. Boulot n'écoutait pas sa femme ; sa soif d'aventure dominait ses pensées.

– Tu vas changer d'avis quand tu verras la première récolte. Cela ne doit pas être trop compliqué. Je vais commencer par une culture simple, tel le blé ou le maïs. La terre m'attend en ce moment même, prête à être semée. La saison va finir bientôt ; il faut déménager tout de suite !

M. Boulot ne savait pas en ce moment à quel point il avait tort. La terre qui l'attendait en Louisiane n'était point prête à être semée. Elle comprenait cinq hectares d'herbe vierge, de buffles d'eau sauvages et de cigales. Les herbes les plus hautes surpassaient sa tête et il demeurait un vrai risque que quelqu'un se perdît dans cette jungle sèche. Il n'y avait même pas une petite cahute où habiter en construisant sa vraie maison. La colère de Mme Boulot envers son mari était inimaginable. Ce dernier a reconnu le labeur intense qui se présentait. Assurément, il n'aurait pas fini le travail pour libérer le champ de l'herbe qui l'étouffait avant l'automne. À ce moment-là, il serait trop tard dans la saison pour semer une nouvelle récolte.

M. Boulot croyait que son seul espoir pour participer à la récolte et apaiser la détresse de sa femme était de piocher dans ses économies afin d'embaucher une compagnie qui pouvait dégager la terre productive des envahisseurs. Il a téléphoné à une dizaine d'entreprises de terrassement. Chaque fois, il recevait la même réponse :

– Nous serions ravis de vous aider à préparer votre terre pour la récolte, M. Boulot. Cependant, nous ne pouvons pas chasser la faune de votre territoire. Vous aurez besoin de vrais chasseurs qualifiés pour accomplir cela.

Et quand M. Boulot téléphonait aux troupes de chasseurs :

– Bien sûr nous pouvons vous aider à chasser les buffles d'eau ! Nous aurons besoin de l'accès au territoire pendant plusieurs mois au minimum, selon la population qui y habite. De plus, nous aurons besoin d'une attestation que vous avez la permission du gouvernement de l'État de Louisiane de chasser sur votre territoire.

MAÏS EN ÉPINES

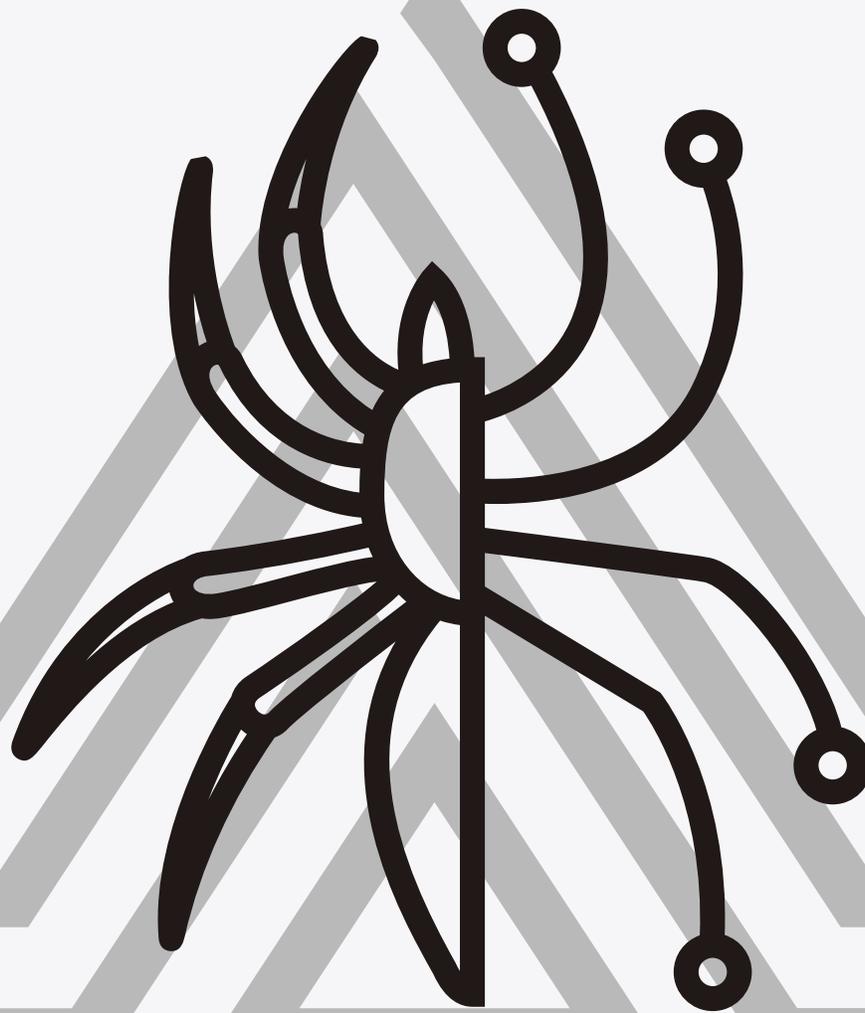
Quinton Mackend

Alors, les dépenses ont continué. Les travaux ont pris des mois, durée assez rapide vu la tâche à accomplir. Pendant ce temps, les Boulot vivaient dans les motels de la cité. Lorsque les travaux ont finalement été complétés, M. et Mme Boulot étaient profondément endettés. Mi-automne, la ferme ne produisait rien encore. M. Boulot, ne possédant ni les fonds, ni l'équipement pour semer les cinq hectares, a acheté assez de graines de maïs pour recouvrir un seul hectare dans l'espoir d'une récolte tardive. C'était pendant la chaleur d'août que, en plein milieu de son champ, tournant la terre à l'aide d'une binette et lançant les grains de façon désordonnée, M. Boulot a tourné ses pensées vers son ancien bureau. Il pensait à l'environnement climatisé et familier, où il touchait un salaire confortable contre un service qu'il effectuait sans difficulté. Pour la première fois depuis la mort de son grand-père, cet environnement ennuyant lui manquait.

Les premiers givres d'hiver sont arrivés tôt en novembre. La récolte était un échec et M. Boulot s'est ruiné. Fatiguée de l'irresponsabilité de son mari et très enceinte, Mme Boulot a déclenché un procès de divorce. M. Boulot a vendu la terre pour une fraction de sa valeur, car son désespoir financier ne lui laissait pas le temps de chercher une meilleure somme. L'acheteur était un voisin fermier accompli qui cherchait à agrandir son territoire. Apparemment, ses débuts dans l'agriculture étaient similaires à ceux de M. Boulot, ayant acheté sa terre tard dans la saison. D'une curiosité morbide, M. Boulot lui a demandé comment il avait trouvé du succès :

– Vous aviez sans doute assez d'argent pour subir des pertes pendant la première année, n'est-ce pas ? a dit M. Boulot. Le seul fait de dégager la terre de l'herbe et des bêtes m'a coûté énormément.

– Pas du tout, monsieur, a répondu l'acheteur. Je n'ai pas perdu d'argent dans cet effort parce que je n'ai pas dégagé ma terre. Vous savez que les buffles d'eau, qui se nourrissent de cette herbe que vous nommez mauvaise, sont une des sources de lait et de viande les plus importantes dans l'État de Louisiane, n'est-ce pas ?



LE ROI ET SES ARAIGNÉES

Ruth Zekan

Il était une fois, sur cette Terre même, un royaume si progressiste, si solide, si stable, qu'on pouvait dire que c'était le meilleur endroit où vivre au monde. Ce beau royaume était unique, le dernier de son genre, car c'était le seul endroit où les gens de toutes sortes coexistaient paisiblement. Ogres et gnomes, fées et êtres humains, nains et sorcières; tous s'y sentaient heureux et s'entendaient bien.



LE ROI ET SES ARAIGNÉES

Ruth Zekan



On devait cette utopie à un roi sage, qui avait étudié et assisté aux guerres et aux conflits qui ravageaient sa planète. Ce roi avait remarqué que la plupart de ces guerres avaient été provoquées par des inégalités entre les différents groupes d'êtres. Donc, il fonda un système social égalitaire avec une division du travail sophistiquée. Il assigna des emplois à ses sujets selon leurs capacités et il les indemnisa selon leurs besoins.

Ce système fonctionnait merveilleusement. Les gnomes et les nains, habituellement réduits à l'esclavage par des êtres plus grands, prospéraient dans leurs fermes et leurs mines. Les ogres, autrement persécutés pour leur force brute, construisaient de nouvelles infrastructures et transportaient les matières premières. Les sorciers, brûlés vifs dans d'autres terres à cause de leurs pouvoirs immortels, étaient des enseignants et gardiens de la culture et de l'histoire du royaume. Les êtres humains, avec l'esprit aventureux qui les menait aux dangers périlleux, livraient le courrier à cheval partout dans le royaume, sans souci. Les fées, soumises ailleurs aux travaux subalternes, utilisaient leur expertise éthérée pour fabriquer des textiles et d'autres produits fins. Chaque habitant du royaume croyait contribuer au bon fonctionnement de sa société et tous coopéraient pour conserver leur mode de vie. Personne ne s'inquiétait de rien, car chacun avait accès à tous ses désirs et besoins. La violence, la pauvreté, la famine, la guerre, l'itinérance; aucun de ces problèmes sociaux n'existait dans ce royaume.

Le jour arriva où le roi, dans sa vieillesse, tomba gravement malade. Il convoqua son fils unique, le futur roi, à son lit de mort. Le roi lui dit, « Mon enfant, il est temps pour toi de devenir le gardien de ce royaume. La tâche à venir sera facile, si tu gardes les choses telles qu'elles sont. Méfie-toi des changements inutiles. » Puis, le roi sage mourut.



LE ROI ET SES ARAIGNÉES

Ruth Zekan



Pendant plusieurs années, le nouveau roi régna sans changer le système créé par feu son père. Cependant, comme tous les jeunes intelligents, ce roi était ambitieux. Il ne pouvait pas s'empêcher de rêver de façons d'améliorer sa société. Il voulait que tout soit meilleur, plus efficace, plus bénéfique, pour l'économie et le peuple de son royaume. Le roi chercha un astrologue pour discuter de ses ambitions. « Je n'ai pas de véritable conseil à vous donner, » dit l'astrologue, « mais nous entrons dans l'Ère du Verseau. Ce cycle est connu pour l'innovation et les progrès technologiques. La technologie favorise habituellement l'efficacité. » Le roi la remercia pour ses conseils et rentra plein d'inspiration au château pour faire du remue-méninge. Il imagina une façon dont la technologie pourrait être utilisée pour rendre le travail dans son royaume plus efficace. Peu après, il créa le prototype pour son premier ensemble de robots.

Le prototype était fait de titane, de sorte qu'il pouvait résister à l'usure, aux éléments et au temps. Il avait la forme d'une araignée, avec huit jambes courtes, mais agiles, et pouvait facilement traverser tous les types de terrain. Le roi inséra un fragment de rune enchantée dans son robot araignée, et la machine prit vie. Pour la tester, il plaça un jour de colis sur le dos de l'araignée automate et l'instruisit à les livrer. À son grand étonnement, l'araignée était de retour en moins d'une heure ; tous les colis avaient été livrés correctement. Le roi sourit, son araignée automate était plus rapide que les chevaux, mais aussi fiable que les livreurs. Il créa tout un parc de ces robots à runes pour automatiser la tâche de ses sujets humains. Les humains étaient ravis de pouvoir passer plus de temps à leur guise.

Bientôt, les ogres voulaient aussi que leur travail de transport soit fait par des araignées automates. Les araignées, grâce à la solidité de leur corps en titane, purent déjà soulever les charges que transportaient les ogres. Le roi croyait qu'il serait juste et raisonnable que, comme les humains, non seulement le transport soit automatisé, mais tout le travail des ogres. Il ajouta donc de plus gros fragments de runes dans les araignées. Cela leur permit de construire des infrastructures complexes en un rien de temps, sans même avoir besoin de plans de construction. Les ogres remercièrent le roi à genoux quand ils apprirent qu'ils n'auraient plus jamais à travailler.



LE ROI ET SES ARAIGNÉES

Ruth Zekan



Étant touché par la gratitude des ogres, le roi décida de continuer à innover pour améliorer la vie de ses sujets. Il fabriqua des araignées automates avec des mains humaines sur chacun de leurs jambes, leur permettant d'effectuer le travail agricole des gnomes. Il en créa d'autres qui tissaient des toiles en acier, de sorte qu'elles pouvaient descendre dans les mines des nains. Il réussit même à produire des mini-araignées, pour répliquer le travail des fées. Plus les araignées automates devenaient complexes et nombreuses, plus il fallait de runes et de métaux pour les fabriquer. Cela n'inquiétait pas le roi, car bientôt son royaume produirait plus de récoltes, de matières premières et de produits finis que jamais.

Le roi était fier de sa technologie. Selon lui, les changements que ses araignées automates apportaient au système de travail de son royaume étaient révolutionnaires. Il réunit les sorciers pour ajouter ce chapitre de progrès à l'histoire de son royaume, mais ces derniers s'inquiétaient. Grâce à leur immortalité et à leur clairvoyance, ils connaissaient l'histoire de tout le temps et de tout l'espace de leur planète. Le sorcier le plus âgé s'adressa au roi et dit « Mon cher maître, ce royaume fonctionnait bien avant l'invention de votre technologie. Si vous continuez à utiliser vos araignées, le mode de vie de ce royaume sera perdu. » Le roi refusa le conseil du sorcier, pensant que ce groupe était déçu d'avoir le seul emploi qui ne pouvait pas être automatisé. Les sorciers, sachant ce qui allait arriver, quittèrent leur royaume bien-aimé avec le cœur gros, pour des forêts isolées.

Malheureusement, il ne fallut pas longtemps pour que l'avertissement des sorciers se matérialise. Les araignées automates étaient si efficaces que seulement un an après leur introduction à la main d'œuvre, les ressources du royaume étaient appauvries. Les mines étaient vides, la terre des fermes stérile et il n'y avait plus de terrain pour construire. Sans ressources, sans exportations et sans aliments, les habitants du royaume possédaient peu d'options. Les humains quittèrent pour chercher de nouveaux royaumes où s'installer, mais les ogres, les fées, les gnomes et les nains restèrent, sachant qu'ils seraient persécutés ou asservis ailleurs. Lentement, tous moururent de faim. Les siècles passèrent, tout ce qui restait de ce magnifique royaume d'autrefois étaient des terres arides, des bâtiments vides et les fantômes des êtres tués par la technologie.

E K P H R A S I S 2 :

P H O T O

D ' E N F A N C E

Il est vraiment difficile de regarder cette photo. Il n'y a rien de tragique, certes, mais - depuis longtemps, toute photo de ma jeunesse est une fausse image devant mes yeux, comme une fenêtre dont les vitres sont ébréchées, dans lesquelles mon reflet est en vrac. Je ne peux plus me voir.

Quand même, évidemment, c'est une jolie photo de moi. Ma mère a dû être heureuse d'avoir trouvé le pissenlit que je tiens si joliment, ici un nuage germinal.

Quand j'ai demandé à ma mère de m'envoyer cette photo il y a une semaine, elle a admis, gênée, qu'elle avait oublié de noter la date au verso. Elle m'a donc raconté comment nous avons déménagé quand j'avais trois ans. Elle reconnaissait le gazon ! L'herbe et la chaussée de la rue lui disaient que c'était le premier été dans cette nouvelle maison. J'avais quatre ans, selon elle. Cette photo date de 1994.



ELISABETH TODD

E K P H R A S I S 2 :

P H O T O D ' E N F A N C E

Ô souvenir infini d'une mère. Comment est-ce que tes souvenirs de moi te sont toujours vifs, saisissables, tandis que je ne me souviens de rien ? Voilà plus de deux décennies, donc, qu'elle m'a fait asseoir sur l'herbe et a pris fièrement l'appareil. J'ai l'air d'être fière aussi. Je ne sais si ma mère pensait aux photos des bébés fleuris d'Anne Geddes, dont elle était admiratrice, en prenant celle-ci. Vraiment, je ne sais pas. Je n'ai aucun souvenir de cette journée estivale. Je n'étais pas nouveau-née, ce n'était pas une fleur proprement dite et, ce qui rendait cette photo vraiment pénible pendant beaucoup d'années, je n'étais pas la personne que je suis maintenant, vingt-cinq ans après.

Ce n'est pas assez évident ici - d'autres photos de mon enfance ou de mon adolescence sont plus explicites - mais c'est une photo d'un très jeune garçon. Elisabeth n'est pas le nom qu'on m'a donné à la naissance. J'ai vécu plus de vingt ans d'une fugue incessante. J'ai tâché maintes fois de fuir mon corps afin de retrouver la paix d'une existence qui était la mienne, celle qui, me semblait-il, avait elle aussi fui mon corps dès les premiers moments de ma vie. À peu près vingt ans après cette photo-ci, j'ai connu enfin le confort dans mon propre corps, ce corps que je cherchais en commençant ma vie et l'identité qui est la mienne jusqu'à présent. Et j'ai vécu, j'ai vraiment vécu, et les événements marquants de ma vie étaient heureux, enfin ! Parce que c'était moi, Elisabeth, qui en faisait désormais l'expérience.

Mais je savais que ces photos de mon enfance étaient là, dans le sous-sol de la maison de mes parents, rangées méticuleusement dans les albums. Mais, il y avait aussi mon travail universitaire, signé non avec Elisabeth, mais avec mon nom de naissance. Il y avait aussi l'initiale « R » qui se trouvait sur mes animaux en peluche, mon ancien nom sur les boîtes en carton contenant toutes les traces matérielles que mes parents ont gardées de mon enfance et de mon adolescence. Je comprends mieux, après avoir écrit ces dernières lignes, la présence menaçante qu'étaient les négatifs des photos du père d'Anny Duperey. Elles sont là, enfermées ou dans une boîte, ou dans le tiroir d'une commode, certes, mais elles savent pourtant faire subir une pression qui se glisse partout. J'avais peur des photos de mon enfance, j'avais peur de cette photo-ci, car, elle est l'une des plus mémorables. Je craignais que quelqu'un qui me connaissait bien, mais qui ignorait l'histoire complète de ma vie, ne trouvât cette photo.



ELISABETH TODD

E K P H R A S I S 2 :

P H O T O D ' E N F A N C E

Cette peur, comme le revenant d'un imposteur, hante. L'intéressant, c'est que je partage l'histoire de mon identité assez fréquemment, mais l'existence de la photo semble en changer les enjeux. La photo, monument du passé. La photo, image indélébile qui garde un visage que je n'ai plus. Tout comme Anny, il fallait faire la paix avec ce vieux cliché. Il me fallait regarder la photo et écrire.

La plupart de mes amis font partie eux aussi de la communauté LGBTQ, et je leur ai dit une fois que pour moi, être trans-identitaire, c'est essayer de remettre en accord le corps et l'âme après qu'on les a séparés en nous imposant une identité dès notre naissance. L'âme - oui. Même si j'ai fait une transformation après avoir adopté mon identité de femme trans-identitaire (ou, comme notre communauté aime l'appeler, c'était une « seconde puberté » - super late bloomer), même si cela fait maintenant sept ans que j'ai passé dans cette nouvelle étape de ma vie, j'ai toujours la même âme, une âme que j'ai protégée pendant vingt-neuf ans, la même que garde l'enfant sur cette photo, pissenlit en main.

Et donc, le punctum : j'admets avoir pensé à cette photo maintes fois pendant ma vie, et chaque fois j'envisageais la clarté de mes yeux. Mais ici, et je ne sais pas si c'est à cause des couleurs ternies d'une (assez) vieille photo, ou si ce sont les ombres où ma mère m'avait fait asseoir, mais mes yeux sont comme des trous noirs. J'ai eu la chair de poule en regardant mon visage ici après des décennies - je ressemble à une poupée animée dans un film d'horreur ! Bien que le simple fait d'une photo prise par l'amatrice qu'était ma mère, ces yeux noirs me font penser pourtant à l'aphorisme anglais, ici en français : « Les yeux sont les fenêtres de l'âme. » Non, je n'ai pas l'âme noire ; je ne suis pas malveillante. Cependant, depuis la journée où ma mère a pris cette photo, je me suis remise en accord avec mon âme tout en assumant mon identité de femme trans-identitaire. Tandis que je commençais la vie qui m'appartient maintenant, celle d'Elisabeth, cette photo d'enfance vieillissait, ternissait. En même temps que mon âme trouvait de nouveau la paix, la couleur de mes yeux sur cette photo noircissait. Mon âme a, pour ainsi dire, déménagé. Elle reste maintenant derrière des fenêtres dont les vitres sont intactes : dans mes yeux, ces mêmes yeux qui vous regardent tous aujourd'hui. Les mêmes yeux qui regardaient l'appareil photo ce jour-là, certes, mais ils ont maintenant une clarté qui est vraiment, indéniablement la mienne.